

TEXTE

On appartient à un peuple, à une communauté, à une entreprise, à un club associatif, à une famille même, en contribuant au travail qui se produit là, en sachant reconnaître le travail tel qu'il doit se faire dans cette communauté, le travail réalisé selon les règles d'un savoir-vivre qui lui est propre ; ou bien on enrichit la communauté par une innovation radicale, une nouvelle manière de faire, un projet, un geste neuf, que l'on partage et qui inaugure une nouvelle façon de travailler ensemble.

Apporter son concours¹ à ce mouvement de production, c'est donc entrer soi-même dans la suite des efforts nécessaires pour que se renouvelle et se développe la communauté à laquelle on appartient. Les migrants savent qu'il en va de leur dignité² de trouver du travail dans le pays qui les accueille s'ils veulent bénéficier d'une solidarité concrète, avec des gens qui comptent sur eux, et non de la bienfaisance publique ; il en est de même pour les jeunes sans perspective de travail qui se trouvent sans situation, comme des migrants de l'intérieur ; de même aussi le chômeur qui se sent exilé, exclu des relations de travail ; de même les personnes âgées encore valides, reléguées dans des maisons de retraite, sommées de ne rien faire, passent leur fin de vie dans une oisiveté végétative ponctuée de jeux de cartes et de fêtes dérisoires – une inactivité qui les retranche de la société vivante pour les reléguer dans le monde des fantômes.

On ne peut rien dire de sérieux sur le vivre ensemble tant que l'on n'a pas compris que la dignité de chaque membre d'une société, c'est de se savoir utile, attendu, solidaire de l'activité des autres, participant avec ses moyens, à cet effort – et peu importe que ses moyens soient infimes, car ce qui compte, c'est l'encordement³ aux autres que produit chaque travail individuel. Simone Weil le dit dans une belle formule : « L'homme se donne à l'homme par son travail. »

Aussi, rien de plus bête que ces discours inlassablement répétés sur la « valeur travail », comme si le travail était seulement une valeur morale au même titre que l'honnêteté ou l'esprit civique, une valeur à laquelle il faudrait éduquer les fainéants⁴. Le travail n'est pas une valeur dont on s'honore. Le travail est un fait concret⁵, physique, l'engagement des corps, des esprits, des sens pour agir sur le monde. Je parle ici du travail vivant, mais je devrais parler des travailleurs vivants, car quelles que soient leurs activités, c'est à hauteur des hommes que se fait l'économie. Leurs efforts, leurs peines, leur engagement fabriquent une société tissée des multiples activités qui se conjuguent⁶ et se reproduisent. Quand on voit cela enfin, on voit notre nation comme une communauté construite de millions d'affairements⁷ coordonnés dans des entreprises, dans des administrations, dans des organisations, dans des familles, dans des associations et qui sont reliés par les fils invisibles de l'interdépendance⁸. On voit des vies qui se projettent et qui agissent et qui précisent ainsi l'identité d'une société.

On voit aussi, par différence, la violence que l'on inflige à ceux que l'on empêche de travailler et auxquels on ne donne aucun rôle dans la construction de la société. On voit l'arrogance de ceux

¹ Le fait d'aider, de participer. Ex : apporter son concours à un projet.

² Le respect que l'on doit à quelqu'un, l'honneur.

³ Relation très forte, rattachement, union.

⁴ Les paresseux.

⁵ Qu'on peut percevoir par nos sens, matériel, réel.

⁶ S'unissent, combinent et se complètent.

⁷ Activités, occupations.

⁸ La dépendance réciproque, mutuelle. Etat de personnes ou de choses qui dépendent les unes des autres.

qui abusent du travail des autres, comme les parasites sucent le sang du corps collectif. On voit la brutalité de ceux qui ignorent ou qui méprisent le travail. On voit l'iniquité⁹ de ceux qui s'emparent des fruits d'un travail qu'ils ne réalisent pas.

40 Comme jadis on enseignait la géographie des fleuves et des reliefs, j'aimerais que l'on puisse enseigner la géographie économique que produisent les habitants d'un territoire, pour apprendre, très tôt, que la justice sociale exige un travail reconnu pour tous, qu'une place est nécessaire pour chacun, à son rythme, à sa hauteur, selon ses moyens, selon sa force et sa vulnérabilité. Que la condition du travailleur détermine celle du citoyen et qu'une société civilisée doit la défendre. Que nous sommes inscrits dans un destin collectif non pas seulement selon des idées communes, selon
45 un passé ou un projet commun, selon une culture et une mémoire, mais aussi par le tissage quotidien des liens dans lesquels nous impliquent les mille expressions des activités humaines.

Pierre-Yves Gomez, *Intelligence du travail*, Éditions Desclée de Brouwer, 2016.

I - RÉSUMÉ DE TEXTE (8 points)

Vous résumerez le texte ci-dessus en 100 mots avec une marge de tolérance de 10%.

Vous indiquerez obligatoirement le nombre total de mots utilisés en bas de votre copie et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots $\pm 10\%$ utilisés.

RAPPEL : On appelle mot, toute unité typographique **signifiante** séparée d'une autre par un espace ou un signe de ponctuation.

Exemples :

- *c'est-à-dire* = 4 mots ; *j'estime* = 2 mots ; *après-midi* = 2 mots
- **Mais :** *aujourd'hui* = 1 mot ; socio-économique = 1 mot, puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules.
- *A-t-il* = 2 mots car "t" n'a pas une signification propre.

II – DISSERTATION (12 points)

« Ce qui compte, c'est l'encordement¹⁰ aux autres que produit chaque travail individuel ».
Ligne 20.

Cette affirmation de Pierre-Yves Gomez s'accorde-t-elle à votre lecture des *Géorgiques* de Virgile, de *La condition ouvrière* de Simone Weil et de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver ?

FIN DE L'ÉNONCÉ

⁹ L'injustice

¹⁰ Relation très forte, rattachement, union